

---

# « *Un Métchif, c'est jamais pris* »

(A )

RÉSUMÉ DU PROJET

RÉCITS DE RÉSILIENCE DES MÉTIS  
FRANCOPHONES DU MANITOBA

---



RÉSEAU DE RECHERCHE EN SANTÉ  
MENTALE CHEZ LES AUTOCHTONES  
[www.namhr.ca](http://www.namhr.ca)

**ROOTS OF RESILIENCE:  
STORIES OF RESILIENCE, HEALING,  
AND TRANSFORMATION**

**Edited by Janet La France**

**Foreword by Alain Foidart**

© 2013 Culture & Mental Health Research Unit

Network for Aboriginal Mental Health Research  
Culture & Mental Health Research Unit  
Institute of Community & Family Psychiatry

## RÉSUMÉ DU PROJET

### RÉCITS DE RÉSILIENCE DES MÉTIS FRANCOPHONES DU MANITOBA

préparé pour

*Le Centre de Recherche en Santé et en Services Sociaux de  
Manitoba*

par

**Stéphane Dandeneau**

**Pauline Turenne**

**Christiane Perreault**

**Laura Penner**

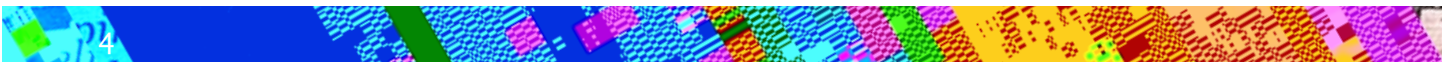
**Laurence Kirmayer**

Ce projet a reçu le soutien d'une subvention des  
Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC)

## REMERCIEMENTS

D'abord et avant tout, nous tenons à remercier tous les Métis qui ont généreusement partagé leurs histoires personnelles, leur vécu collectif et leurs récits. Ce projet n'aurait jamais vu le jour sans la collaboration et la participation des aînés, des adultes et des jeunes qui ont bien voulu « piquer une bonne jasette » avec nous. Deuxièmement, nous tenons à remercier nos conseillers qui ont su bien nous guider à travers ce voyage. Leur passion pour le bien-être et l'épanouissement de la communauté des Franco-Métis est contagieuse et elle s'est vite propagée dans toutes les composantes du projet. Sans les précieux conseils de Gabriel Dufault, David Dandeneau, Paul Desrosiers, Diane Payment et Jules Chartrand, nous aurions sans doute abouti « dans le champ de patates ». Troisièmement, ce travail est le résultat d'un effort soutenu d'une merveilleuse équipe formée de Pauline Turenne, Laura Penner et Christiane Perreault. Grâce à la passion, au dévouement et à l'acharnement de ces trois incroyables personnes, « Les récits de résilience des Métis francophones du Manitoba » sera un legs important aux futures générations de « p'chit Métis ». Finalement, un merci spécial à Huguette Dandeneau, Renée Gillis et Lynette Chartier pour leur rétroaction aux trousseaux pédagogiques, à Jonelle Donnelly qui a aidé avec les groupes de jasette et à Janet La France d'avoir créé le chef-d'oeuvre superbe qui symbolise à merveille la résilience des Métis.

MARSI!



# RÉSUMÉ

O e e e e e e e da e ea .O e e e e e e e a e e e e e e e e a e e .O e e a e e e de e e Ma e e e e e e Me , 'a a e e e de e e I e a e e c e d'a e e e e fe e a e e - e e e a e de .Ma e e b e e a e a e e e e c e a e M TIS a c e de e - , e - e c e c e de a d - .

Le projet « Les fondements de la résilience » (Roots of Resilience) est un projet de recherche interdisciplinaire internationale qui porte sur les facteurs et les processus favorisant la résilience des Autochtones. Ce projet comportait plusieurs sous-projets dont l'un s'intitule « Récits de résilience, guérison et transformation » (Stories of Resilience, Healing and Transformation). Le projet « Récits de résilience » a visé à recueillir des récits permettant de définir la résilience selon des perspectives propres aux Autochtones et identifier des facteurs qui favorisent la résilience des individus et des communautés. Nous avons collaboré avec plusieurs communautés à travers le Canada afin d'obtenir une multitude de points de vue sur cette question. L'une des communautés avec lesquelles nous avons collaboré a été la communauté des Métis francophones du Manitoba.

Le but principal poursuivi par le projet « Récit de résilience » a été de :

1. interpréter le concept de « résilience » selon les perspectives locales, et selon l'histoire sociopolitique et culturelle de la communauté;
2. dresser le portrait futur de la résilience de la communauté.



## MÉTHODOLOGIE

Le but du projet « Récits de résilience des Métis » était de ramasser des récits sur la résilience de la communauté métisse francophone du Manitoba. Par « résilience », on entend « les façons de faire et les façons d'être » qui nous ont aidés à faire face aux épreuves. La résilience, c'est notre façon de « s'en sortir ».

Par « communauté métisse francophone du Manitoba », on entend toute personne qui se considère descendante des Métis francophones, plutôt que des Métis écossais, des Métis anglais ou d'autres Métis. Cette communauté regroupe le monde qui se dit « Métis francophone », « Métis canadien-français », « Métis français » et « Franco-métis ».

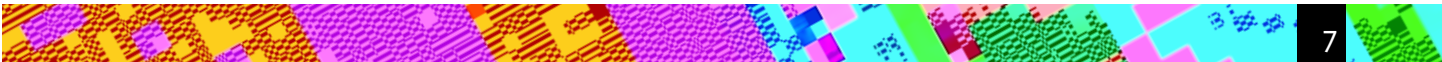
Pour recueillir ces récits, on a mené des entrevues avec 72 individus de 18 à 90 ans. On a parlé à des Métis de différents villages et de différentes communautés; par exemple de St-Laurent, Saint-Boniface, St-Malo, St-Eustache, La Broquerie, St-Pierre-Jolys, La Salle et St-Georges.

Les entrevues ont eu lieu soit en groupe générationnel, en groupe intergénérationnel ou individuellement. Les questions centrales de notre enquête étaient les suivantes : Quelles ont été ou quelles sont encore les épreuves des Métis? et... Comment est-ce qu'on s'en est sortis?

## RÉSULTATS : À QUOI ON A FAIT FACE

La résilience est un processus qui permet aux individus, aux familles, aux communautés et aux nations de faire face aux épreuves et de les surmonter. Afin de mieux comprendre les sources de résilience des Métis, il faut donc premièrement bien comprendre les épreuves auxquelles on a fait face. En plus, il faut bien comprendre comment les événements et les épreuves du passé influenceront les épreuves et la résilience des générations à venir.

Lors des entrevues avec les aînés, les adultes et les jeunes, quatre grands thèmes sont ressortis pour représenter le passé et le présent sociopolitique du vécu des Métis. Il s'agit de la pauvreté, de la discrimination, de la fierté métisse et finalement d'une peine identitaire non résolue. Ensemble, ces quatre thèmes racontent bien les transformations sociales et culturelles qu'ont vécues les Métis à travers les générations.





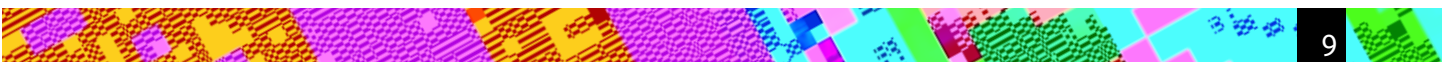


On a été des caméléons sociaux de plusieurs façons. Certains Métis ont simplement passé pour des Canadiens français ou des Anglais en raison de leur apparence physique. D'autres avaient l'habileté d'adopter une des langues dominantes, soit l'anglais ou le français, en fonction de leur environnement social. Ceci a fait qu'on est parvenus à naviguer et à s'intégrer à la société dominante, sans se faire reconnaître, tout en évitant la discrimination. On est devenus des caméléons sociaux et linguistiques.

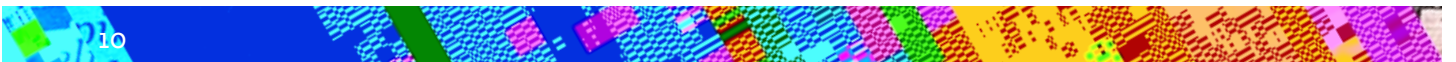
## CONCLUSION

Notre indépendance, notre débrouillardise et notre caméléonage nous ont aidés à affronter la pauvreté, la discrimination et les attaques à notre identité, mais ils n'ont pas pu complètement régler notre peine identitaire. On est moins pauvres qu'avant, on est plus éduqués qu'avant, pis aujourd'hui c'est cool d'être Métis, mais il nous reste peut-être à travailler sur notre peine collective. Il faut se rappeler ce qu'on a oublié et ce qui a été mis de côté pour quelques générations. Il faut s'creuser les méninges pour se remémorer les histoires des nos arrière-grands-mères et les chansons de nos grands-pères avant qu'elles soient perdues.

On est donc un peu plus confus qu'on l'était dans le temps, mais l'important c'est qu'aujourd'hui, une bonne gang d'ainés, d'adultes et de jeunes, veut rembarquer dans le canot sur ce voyage pour se remémorer notre Métis intérieur.



On est tous, aînés, adultes et jeunes, en train de passer à travers cette peine



invitant des personnes qu'ils jugent comme étant « résilientes ». En plus de sensibiliser les élèves aux méthodes d'interviews, les activités de la trousse encouragent une autoréflexion sur leurs propres sources de résilience.

4. F . Une soirée a été organisée pour célébrer la fin du projet, les résultats et pour partager les outils de partage de connaissances avec les membres de la com-

